

**LE JOUR, 1944**  
**17 OCTOBRE 1944**

### **CHOSSES DE SYRIE**

La Syrie, notre bonne voisine, a un nouveau gouvernement. Puisse-t-il réussir ! Nous sommes de ceux-là qui lui veulent le plus grand bien et nos vœux l'accompagnent. Sans doute, en le formant, a-t-elle donné la mesure de sa sagesse, mais aussi celle de ses difficultés. Car elle en a, comme nous en avons, comme tout le Proche-Orient en a. Et l'on doit convenir de ceci que les difficultés de la politique syrienne sont dominées par l'intelligence des hommes d'Etat syriens (ce qui à l'adresse de ces hommes d'Etat représente dans notre esprit un franc hommage).

Ce n'est pas peu aujourd'hui que de gouverner à Damas, en tenant compte de toutes les variétés et de toutes les nuances ethnographiques, religieuses, sociales etc...de cette Syrie, dont le territoire est relativement si vaste, comparé au nôtre, et où la densité de la population est si faible ; (douze ou treize habitants au kilomètre carré, compte tenu de plusieurs grandes villes, ce qui ramène la population rurale syrienne à des propositions insignifiantes).

Il y a d'immenses possibilités de peuplement en Syrie et le Gouvernement de Damas a d'excellentes raisons d'y améliorer la natalité de façon indéfinie. Nous pensons qu'il y veillera et que du point de vue du peuplement en Syrie, il ne manquera pas d'encourager, comme son intérêt l'y invite, toutes les bonnes volontés.

La première richesse d'un pays, sa première force, c'est le chiffre de sa population ; sans habitants, les territoires si riches qu'ils soient ne sont rien.

On parle ces temps-ci d'un recensement de la population en Syrie. Ce recensement, pour le bien faire, il faudra une préparation attentive et une organisation excellente ; car, il y a lieu de considérer l'incroyable dispersion de cette population et le fait aussi qu'en bonne partie elle est mouvante, qu'elle se déplace comme elle faisait il y a mille ans et plus, avec ses tentes et ses troupeaux, Les tribus de Syrie, ce monde nomade, ces fiers bédouins qui, sur le plan ethnique sont la fleur des pays arabes, ont leurs coutumes et ces coutumes, on le sait, ces coutumes très vénérables les mettent en état de perpétuel mouvement.

Pour l'Administration, ce n'est pas un mince travail de tenir au milieu de cet élément si mobile la balance juste entre les droits et les devoirs.

Cela dit, nous ne perdrons pas de vue les divers compartiments de la population syrienne d'une variété si attachante, si passionnante même. Il y a trois ou quatre ans, pour autant que des chiffres approximatifs peuvent être tenus pour suffisamment précis, la population de la Syrie était autour de 2.600.000 habitants.

Dans ce chiffre il faut compter en gros : 1.200.000 Musulmans Sunnites fixés au sol, 400.000 nomades des tribus, 200.000 Kurdes et Tcherkesses, 400.000 Chrétiens de toutes les nuances, 300.000 Ansariés, 60.000 Druzes du Djébel et du Nord, 40.000 Isamiliens, Yézidis et divers.

Ainsi le total y est, mais ce total révèle des bigarrures infinies dans le paysage. Il y a là aussi une sorte de microsisme qui correspond bien à cette situation géographique de la Syrie où l'on pourrait raisonnablement trouver, entre les villes très antiques et très illustres de Damas et d'Alep, le nombril du monde.

Un tel sujet mériterait des développements du plus haut intérêt mais, ici ce n'est pas le lieu d'empiéter sur le domaine du professeur de géographie humaine et du professeur d'histoire. Qu'il nous suffise de justifier par ce que nous savons, l'hommage rendu plus haut, aux hommes d'Etat syriens. Leur tâche est délicate ; elle est difficile. A vrai dire, si nous étions à leur place nous considérerions comme opportun et peut-être même comme vital, avant d'imaginer quelque nouveauté politique, d'assurer l'assimilation, le développement, social, le progrès dans ce territoire de près de 200.000 K2 où la Syrie est chez elle et maîtresse de son destin.

On peut tenir pour certain que nos voisins s'en rendent compte. Chez les maîtres de l'heure à Damas, il y a des vastes réserves d'esprit politique et de sagesse. Mainte fois, ils en ont apporté la preuve. Ils l'apporteront une fois de plus, nous n'en doutons pas. Nous autres, au Liban, nous autres Libanais, si nous nous penchons sur notre pays avec le sentiment filial, avec le sentiment passionné, avec l'amour que l'on sait, nous savons aussi que le voisinage d'un Liban fort, de ce Liban intangible, indépendant et souverain, pour lequel chaque Libanais a le devoir de tout sacrifier, fera une Syrie forte par l'apport d'un appui fraternel, d'un appui intellectuel, moral et matériel d'ailleurs réciproque, (cependant que certaines aventures, à quoi personne ne songe, ne seraient en définitive que l'addition de deux faiblesses)...

Comme en physique et en chimie, il serait périlleux n'est-ce pas que le contenant fût débordé de quelque manière par le contenu.

De cela, nous saurons les uns et les autres, en toute amitié comme en toute circonstance, nous souvenir.